

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

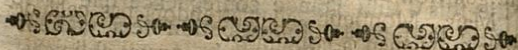
Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre V. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2367

& sa femme feront charmés de vous voir. Je ne dois pas ne songer qu'à moi. Dieu vous benisse par tout où vous irez ! Seulement que le tendre cœur de Clémentine ne souffre pas de votre absence. Qu'elle ne vous trouve pas à redire. Demain, repliquai-je, je la consulterai. Elle décidera pour moi.



L E T T R E V.

Suite.

25. Juin.

Devant passer la soirée chez le Cardinal Lé-gat, avec le Gonfalonnier, je suis allé le matin au Palais de Porretta.

Après avoir passé environ une demie heure avec mon ami Jeronymo, je fus introduit auprès de Mademoiselle Clémentine. Son Père, sa Mère, & l'Evêque étoient avec elle. Clémentine parloit de vous, Chevalier, dit sa Mère. Elle voudroit raprendre son Anglois, voulez-vous, Monsieur, reprendre votre élève ?

Ah, Chevalier, dit la jeune Dame, c'étoit un heureux tems ; & je voudrois bien le faire renaître. Je voudrois être aussi heureuse que je l'étois alors.

Vous n'avez pas été en fort bonne santé, Mademoiselle ; ne seroit-il pas mieux de différer nos leçons de quelques jours, jusqu'à ce que votre santé soit entièrement rétablie ?

Oùï, voilà l'affaire. Je sai que j'ai été fort mal.

mal. Je sens que je ne suis pas encore tout-à-fait bien; je voudrois l'être; & c'est pour cela que je voudrois raprendre mon Anglois.

Vous l'aurez bientôt rapsis, Mademoiselle; mais à présent l'exercice que cela donneroit à votre esprit, à votre mémoire, pourroit vous fatiguer. Je craindrois que l'étude ne retardât votre guérison au lieu de l'avancer.

Mais, Monsieur, je n'attendois pas cela de vous. Maman a consenti.

Je l'ai fait, ma chère, parce que je voudrois ne vous rien refuser de ce que vous souhaitez; mais le Chevalier vous donne de si bonnes raisons pour différer ses leçons, que je souhaiterois que vous vous désistassiez de votre demande.

Mais, Madame, je ne puis qu'y faire. Je voudrois être heureuse.

Eh bien, Mademoiselle, commençons à présent. Quel livre Anglois avez-vous à portée?

Je ne sai, mais j'en chercherai un.

Elle sortit, suivie de Camille, & la pauvre Dame oubliant son dessein, rapporta quelque ouvrage de sa façon, la première chose qui lui tomba sous la main, en ouvrant un tiroir, au lieu de l'armoire de ses livres. C'est un ouvrage qui n'est pas achevé, représentant l'arche de Noé, & le commencement du Déluge, d'une exécution admirable. S'approchant de moi, Je m'étonne, dit-elle, où cela a resté si longtemps. Etes-vous juge des ouvrages de femmes, Chevalier?

Elle s'aprocha d'une table... Venez ici, & asseyez-vous à côté de moi. Je le fis. Madame, dit-elle à sa Mère, Monsieur, à son frère,

re, (Le Marquis étoit sorti, affligé de ce nouvel écart) venez, & asseyez-vous à côté du Chevalier & de moi. Ils le firent: elle étendit l'ouvrage sur la table, & dans une posture attentive un coude sur la table, soutenant sa tête d'une main, & montrant l'ouvrage avec l'autre... A présent dites moi votre sentiment sur cet ouvrage.

Je louai comme elle le méritoit, la main admirable de l'ouvrière. Savez-vous que c'est moi, Monsieur, dit-elle: mais dites moi, tout le monde peut louer; ne voyez-vous point de défaut?... Je crois qu'en voilà un, lui dis-je, montrant un défaut de proportion qui étoit assez sensible... Oui, vous avez raison. Je ne vous ai jamais trouvé flatteur.

Ceux qui savent relever les défauts plus gracieusement que d'autres ne peuvent louer, dit l'Evêque, n'ont pas besoin de flatter. Oui, cela est vrai, dit-elle; elle soupira: j'étois heureuse quand je travaillois à cet ouvrage. Et le dessein étoit de moi, d'après, ... d'après... J'ai oublié le nom du Peintre... Mais vous le trouvez supportable... n'est-il pas vrai.

A tout prendre, je le trouve très-beau. Si vous pouviez corriger ce seul défaut, ce seroit un chef-d'œuvre.

Eh bien, j'essaierai, puisque vous le trouvez bon. Elle le replia... Camille, mettez le sur ma toilette. Je suis bien aise que le Chevalier en soit content. Mais, Monsieur, c'est en cas que ma tête soit bien; elle n'est pas comme elle devoit être, &...

Pauvre Dame! Elle perdit ce qu'elle vouloit
di

dire... elle s'arrêta comme pour se le rapeller... Savez-vous, dit-elle enfin, ce qui manque à ma tête? portant sa main sur son front... Une si étrange confusion là! Et si stupide!... Elle ferma les yeux, & mit sa tête sur l'épaule de sa Mère qui laissa tomber sur son front une larme involontaire.

L'Evêque étoit ému. Pouvez-vous, Chevalier, me dit-il tout bas, supposer que la raison de cette chère créature est en votre pouvoir, & cependant la lui retenir?

Ah, Monsieur, lui dis-je, qu'il est cruel!...

Elle releva la tête, & prenant les sels que sa Mère & Camille lui présentoient, elle les sentit tour à tour... Je crois que je suis un peu mieux, avez-vous jamais été dans un si étrange état, Chevalier?... J'espère que non... Dieu veuille préserver tout le monde d'être comme j'ai été. Eh bien à présent, vous voilà tous affligés. Pourquoi pleurez-vous tous? Qu'ai-je dit? A Dieu ne plaise que j'afflige personne... Ah Chevalier, dit-elle, en mettant la main sur mon bras, Dieu vous benira; j'ai toujours dit que vous aviez un cœur sensible. Dieu aura compassion de ceux qui en ont des autres!... Mais, mon frère, il y a longtems que je n'ai été à l'Eglise. Y ai-je été?... Combien y a-t-il de rems?... Où est le Général? Où est mon oncle?... Laurana! la pauvre Laurana! Dieu lui pardonne!... Elle est allé répondre pour toute sa dureté!... Et elle a dit qu'elle en étoit fâchée... Ne l'a-t-elle pas dit?

C'est ainsi que cette pauvre Dame s'égaroit dans ses discours. Que peut-il y avoir de plus affli-

affligeant pour moi, mon cher Docteur Bartlet, que ces absences, ces rêveries, d'un esprit une fois si sain, & si sensé?

Elle se retira d'elle-même, avec Camille; & nous ne pensâmes point à lui communiquer alors l'absence que je me proposois de faire. Mais comme j'allois prendre congé pour le reste du jour, Camille vint dans la chambre de Jeronymo, où j'étois, & me dit que sa jeune maîtresse étoit fort tranquille, & souhaitoit de me voir, si je n'étois pas sorti.

Elle me conduisit dans la chambre de Clémentine, où il n'y avoit que sa Mère, qui dit, qu'elle croyoit que je pouvois instruire sa fille de mon voyage à Naples: elle entama elle-même le sujet.

Ma chère, dit-elle, le Chevalier a informé le Marquis & moi d'un engagement où il est d'aller voir votre frère Giacomo, & sa femme, à Naples.

C'est un grand voyage, dit-elle.

Non pas pour le Chevalier, ma chère, il est accoutumé à voyager.

Seulement pour une visite! . . . N'est-il pas mieux pour vous, Monsieur, que vous restiez ici, où tout le monde vous aime?

Le Général, ma chère, & sa femme, aiment le Chevalier.

Cela peut être; mais le leur avez-vous promis, Monsieur?

Où, Mademoiselle.

Eh bien alors il faut que vous teniez votre promesse. Mais il n'étoit pas obligé à eux de vous engager.

Pour-

Pourquoi cela, ma chère ?
 Pourquoi ! Que fera le pauvre Jeronymo, sans son ami ?

Jeronymo y a consenti, ma chère. Il croit que le voyage fera du bien au Chevalier.

Eh bien donc... Le voyage vous fera-t-il du bien, Monsieur ? Si cela est, je suis sûre que, pour tout au monde, Jeronymo ne voudroit pas vous retenir.

Voulez-vous, ma chère, que le Chevalier aille.

Où sûrement, Madame, si cela doit lui faire du bien. Je voudrois donner ma vie pour lui faire du bien. Pouvons-nous jamais nous acquitter pour sa bonté envers nous ?

Ame reconnoissante ! dit la Mère, la larme à l'œil.

La reconnoissance, la piété, la sincérité, & tous les devoirs de la vie civile, sont des vertus de tempérament dans cette Dame. Aucun dérangement d'esprit n'a pu les affoiblir, bien loin de les effacer.

Ne le regretterez-vous point pendant son absence ?

Peut-être que oui. Mais qu'est-ce que cela fait ? Si c'est pour son bien, vous comprenez.

Si pendant l'absence du Chevalier, nous pouvions avoir Madame Beaumont, ma chère ?

J'en serois charmée.

Madame Beaumont est la bonté-même, lui dis-je : je tâcherai de l'engager à venir. Je puis aller par mer à Naples, & Florence se trouvera sur ma route.

Florence ! Ah, alors vous verrez aussi Olivia, vous savez.

Oli-

Olivia n'est pas en Italie, Mademoiselle. Elle est en voyage.

Mais je ne m'oppose pas à ce que vous voyiez Olivia, si cela peut vous faire du bien.

Vous n'aimez pas Olivia, ma chère, dit sa Mère. Mais, pas beaucoup... Enverrez-vous donc M^{re}. Beaumont pour me tenir compagnie.

J'espère, Mademoiselle, que je pourrai l'y engager.

Et combien de tems ferez-vous absent?

Si je vai par mer, je reviendrai par Rome; & je ferai mon absence plus longue ou plus courte, selon les nouvelles que j'apprendrai de mon Jeronymo, ou selon qu'il me le permettra.

Cela est bien bon de votre part... Mais... mais... suposez... (elle rougit)... Je ne sais ce que je voulois dire... Mais pour l'amour de Jeronymo, ne restez pas plus longtems que cela ne vous fera du bien. Cela n'est pas nécessaire, vous comprenez.

Bonne créature! dit sa Mère.

M'appellez-vous ainsi, Madame? dit-elle, en l'embrassant & cachant son visage un peu rouge dans son sein. Puis relevant la tête, ferrant toujours sa Mère dans ses bras... Tant que j'ai ma Mère avec moi, je suis heureuse. Ne permettez plus que je vous quitte, Maman. Je ferai tout ce que vous m'ordonnerez. Je n'ai jamais été desobéissante... L'ai-je été? O que je me méprise, si je l'ai été!

Non jamais, jamais, ma très-chère vie.

Je m'en flattois. Car quand je ne savois rien, j'avois accoutumé de dire cette prière sur mon chapelet: Père misericordieux, ne me laissez ja-
mais

mais oublier mon devoir envers toi , & envers mon Père & ma Mère ! Je craignois de l'oublier , parce que je ne me souvenois de rien... Mais cela venoit en partie de Laurana. Pauvre Laurana ! Elle a répondu à présent pour tout cela. Je voudrois la délivrer de ses peines par mes prières , si je le pouvois. Cependant elle m'a bien tourmenté.

Est elle dans l'idée que Laurana est morte ; & comme cela a fait cesser les terreurs qu'elle éprouvoit , même seulement lorsqu'on prononçoit son nom , on n'a pas cherché à la desabuser. Mais, Docteur Bartlet , malade ou en santé , avez-vous jamais connu une plus excellente créature ?

Eh bien, Monsieur , vous devez donc vous en aller , continua-t-elle.... Elle ôta ses bras du col de sa Mère , & avec son air de dignité ordinaire , elle se tourna vers moi , & gesticulant gracieusement d'une main , pendant qu'elle tenoit l'autre élevée... Dieu vous protége par tout où vous irez ! Vous ne pouvez qu'aller d'un ami à l'autre , quand vous parcourriez tout le monde. Vous donnerez souvent de vos nouvelles à Jeronimo... n'est-il pas vrai?... Je vous prie , faites le ; & toutes les fois que je le verrai , je m'informerai s'il a des nouvelles de son ami. Adieu, Monsieur, adieu.

Je ne m'étois pas proposé de prendre congé d'elle alors ; mais comme elle me prévenoit , je crus qu'il étoit bon de le faire , & me baissant respectueusement sur sa main , je sortis , suivi de ses yeux & de ses bénédictions.

J'allai auprès de Jeronimo : la Marquise m'y
sur